

—Ne te joue pas de lui!

Quand, après les longs jours d'hiver, avril arrive avec ses tiédeurs et son soleil; quand, en ouvrant la fenêtre, de joyeux rayons dardent de tous côtés, dorant l'angle de chaque meuble, et que tout resplendit sous ses feux; quand, le visage épanoui et frais, nous respirons les senteurs nouvelles, notre cœur n'est pas plus joyeux que ne le fut le comte d'Aix en voyant paraître Angéline. Le visage pâle de Marie ne servit qu'à faire mieux ressortir le bel incarnat des joues de son amie, son sourire à belles dents et ses yeux bleus. Des paroles insignifiantes s'échangeaient à travers des sourires. A vrai dire, on ne parla de rien, mais il semblait au comte d'Aix que tous les riens que l'on disait signifiaient quelque chose.

Il semblait aussi cela à Marie.

Si on avait demandé au comte d'Aix comment il trouvait Angéline, il eût dit qu'il la trouvait:

Charmante, admirable, spirituelle, ravissante.

Et si on lui eût demandé de citer d'elle un seul mot, il eût dit:

—Mon Dieu, je ne sais pas, moi: c'est le ton, c'est l'air qu'elle a qui signifie tout; ses gestes, ses regards, ses silences, sont admirables, charmants, adorables. Quelle belle enfant!

Cette belle enfant eut ce jour-là des discours charmants, et de fil en aiguille en arriva au marchand de curiosités qui était arrivé à la ville voisine. De là au voile de cristal il n'y avait qu'un pas, elle le fit; mais ce pas devait en faire faire plusieurs au comte d'Aix.

Marie, qui était restée silencieuse jusque-là, rougit et demanda avec volubilité des détails sur les curiosités apportées par le marchand; puis elle se tut, puis elle se leva et regarda à travers les vitres, puis elle se rassit, pâlit et s'évanouit à demi.

Que tu es nerveuse! dit Angéline; mon Dieu! que tu es nerveuse! Veux-tu un peu d'eau sucrée? Comme tu es nerveuse!

—Un tissu de cristal! s'écria le comte en bondissant comme un chevreuil, un tissu de cristal! J'ai juré d'offrir un tissu de cristal à la femme que je voudrai épouser, et je pars le chercher, je pars à l'instant.

—Que vous êtes bonne! dit le comte d'Aix en s'apercevant enfin de l'empressement d'Angéline pour Marie et en revenant un instant sur ses pas, que vous êtes bonne!

—Par ce froid? dit Angéline: réellement partez-vous pour chercher ce voile? Quelle folie! Vraiment vous partez? par ce froid?

—Je n'ai pas froid, dit le comte avec un sourire.

—Ne partez pas, monsieur! dit Marie qui rouvrit les yeux, ne partez pas! la nuit arrive, la neige peut tomber et encombrer les routes: que feriez-vous? Je vous en prie, restez!

Angéline examina Marie d'un air étonné; mais le comte était déjà parti, et Angéline, se voyant seule avec Marie, s'écria:

—Je ne te comprends pas: pourquoi voulais-tu qu'il ne partit pas? Maintenant je suis sûre de l'épouser... tu es jalouse, voilà! Tu n'es point jolie ma chère! il faut t'habituer à cela.

—Mes enfants, dit la mère d'Angéline, vous êtes de petites folles. Le comte n'ira pas chercher le voile, et vous êtes de véritables enfants.

Mais le comte était parti, il avait sellé lui-même son cheval; oui, lui-même, et déjà il galopait sur la route de V...

—C'est vraiment providentiel! un tissu de verre! ce que j'avais rêvé d'offrir à celle que j'épouserai! Quelle grâce, quelle naïveté elle a eues! et puis ce goût pour un tissu de cristal indique un attrait vers ce qui est pur... Quels yeux admirables!

Mais le froid se faisait plus vif et le comte piqua des deux.

Quelques étoiles se montrèrent à l'horizon, et le comte fit des vers où les yeux d'Angéline étaient comparés aux étoiles... il fit mille rêves charmants. Il lui sut gré de l'avoir laissé partir, tandis que cette petite Marie, point jolie du tout, ne pensait qu'aux inconvénients du retour.

Cette soirée froide, obscure et semée d'étoiles, fut pour le comte une véritable matinée de printemps. A mesure que la nuit se faisait plus profonde, il lui semblait qu'il distinguait mieux le visage rose et les cheveux blonds d'Angéline. Les vieux arbres qui bordaient la route semblaient lui faire de gracieux saluts; dans le souffle du vent il croyait entendre de doux murmures, comme il arrive en avril, quand les prés sont verts, et que, parmi les saules, on entend frémir quelque chose, le battement d'ailes des oiseaux peut-être, comme il arrive en avril, quand, à travers les nuages légers du matin que dore le soleil, on croit apercevoir des sourires ou de naïfs et graves regards; comme il arrive en avril, quand tout à coup, en voyant la première marguerite rose, les yeux se remplissent de larmes et que le cœur bat plus fort, et que, sans savoir pourquoi, on embrasserait ses amis et ses ennemis.

Aussi le comte d'Aix trouva-t-il le marchand affable, aimable homme, et le voile, le précieux voile de cristal, peu cher. Pour un rien il aurait racorté au marchand son projet de l'offrir à la femme qu'il voulait épouser; et, si on l'en avait un peu prié, il aurait dit, dans l'intention de lui être agréable, que cette femme était Angéline.

Cependant, déjà quelques petits flocons de neige voltigeaient ça et là, et le ciel s'était couvert. Le comte remonta précipitamment sur son cheval à peine reposé. Le mouvement un peu brusque avec lequel il l'enfourcha fit sauter les deux boutons de ses sous-pieds...

—C'est bien, dit-il, j'arriverai bien comme cela; et il partit au galop. Il était à peine à quelques pas, que déjà la neige tombait plus serrée et plus grosse. Le vent se leva en la chassant en tourbillons, et le